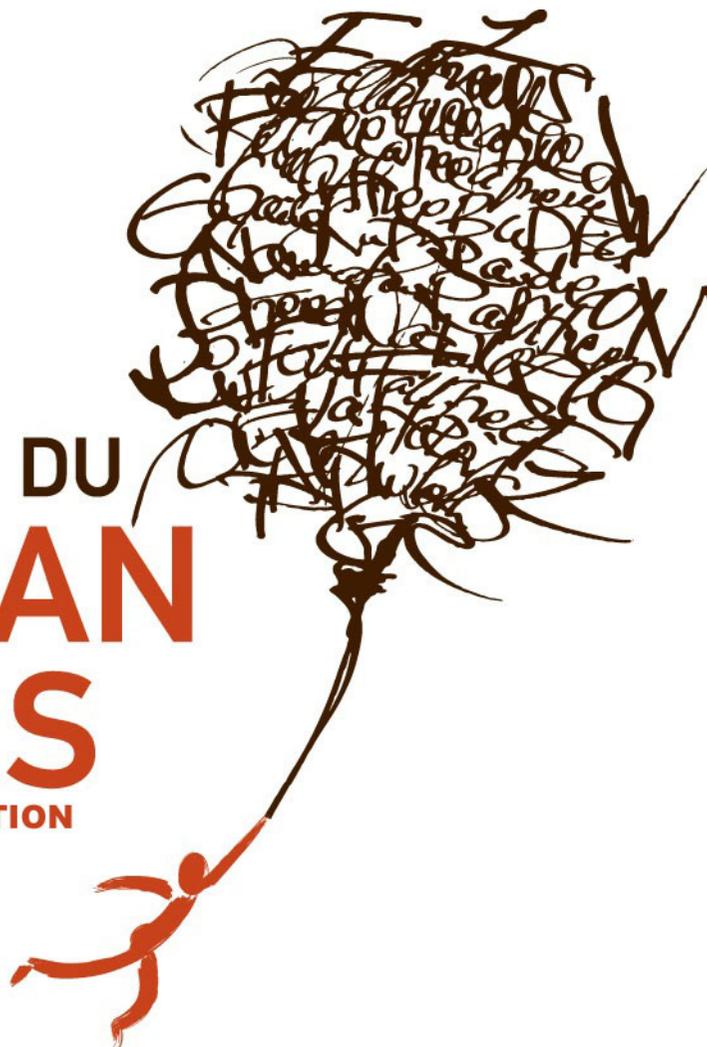


GRAND
PRIX DU
ROMAN
MÉTIS
2016 7^e EDITION



7^{ème} édition du
PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
DE LA VILLE DE SAINT-DENIS

ANNONCE DE LA SÉLECTION

4 romans francophones véhiculant
les valeurs de métissage,
diversité et humanisme

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE: **Isabelle KICHENIN** - 0692 62 81 39 / wopisabellekichenin@gmail.com



Reconnaissance du monde littéraire international pour le prix de la Ville de Saint-Denis



Depuis sa création en 2010, le Grand Prix du Roman Métis, **prix littéraire international de la Ville de Saint-Denis porté par l'association La Réunion des livres**, a su gagner la reconnaissance des éditeurs francophones du monde entier.

Pour cette septième édition, 49 romans ont ainsi été inscrits par des éditeurs nationaux, réunionnais, mais aussi tunisiens, camerounais, québécois, maliens, comoriens et suisses. Seuls 40 d'entre eux sont arrivés à La Réunion dans les délais pour concourir.

Pour rappel, le Grand Prix du Roman Métis récompense **un roman francophone, paru depuis moins d'un an, mettant en avant les valeurs de métissage, diversité, échange et humanisme.**

Accélérateur de lecture

En six ans, libraires et bibliothécaires ont pu constater « l'effet Prix » sur les lecteurs, à La Réunion, mais aussi aux Antilles et en Afrique.

Localement, les romans primés ont vu leurs ventes multipliées trois à dix fois, selon les titres.

Au-delà de l'impact économique, le Grand Prix du Roman Métis insuffle chaque année un bel **esprit d'échange et d'ouverture** à travers des **rencontres littéraires** avec les auteurs primés et contribue ainsi à **promouvoir le livre et la lecture.**

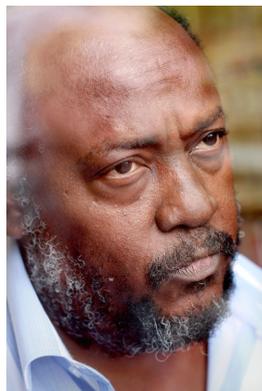
En bref

- **Date de création:**
2010

- **Nombre de romans inscrits en 2016 :**
49 (reçus : 40)

- **Pays participants :**
France hexagonale, La Réunion, Tunisie, Cameroun, Québec, Suisse, Comores, Mali.

Mention réunionnaise dans les biographies d'auteurs de renom



« Grand Prix du Roman Métis ». La mention figure désormais dans les biographies de six écrivains de renommée internationale, dont In Koli Jean Bofane, lauréat 2014 et également en lice pour le prix Victor Rossel (le « Goncourt belge ») et Léonora Miano, lauréate 2013 et Prix Femina la même année.

Après Maryse Condé, première lauréate du Grand Prix du Roman Métis en 2010, le roman de Lyonel Trouillot, alors en lice pour le Goncourt, avait lui aussi suscité l'intérêt des médias nationaux pour le prix littéraire de la ville de Saint-Denis. Primé en 2012, le roman de Tierno Monémbo a multiplié les consécration : Grand Prix Palatine du Roman Historique 2013, Prix Erkmann Chatrian, Feuille d'or de Nancy et Prix Mahogany.

Primé l'an dernier, le roman de Mohamed Mbougar Sarr, *Terre ceinte*, s'est vu également couronné du Prix Ahmadou Kourouma.

Désormais bien installé, le prix international de la ville de Saint-Denis fait ainsi rayonner La Réunion, terre de poètes, dans le paysage littéraire mondial.

« Je suis très honoré de ce prix, d'autant qu'il me vient de loin, d'un pays qui vit au carrefour des mondes, où nulle part le métissage n'est si bien réussi. Votre île témoigne de l'universalité que nous sommes appelés à construire ». **In Koli Jean Bofane, Grand Prix du Roman Métis 2014 – Journal de l'île**

« Avant de venir, je ne connaissais de cette île que les poèmes de Leconte de Lisle. J'ai vu ces paysages grandioses, ces montagnes, comment les gens vivent, la créativité dans la ville. Et je suis donc très fier de recevoir ce prix sur une terre de métissage comme La Réunion ». **Mohamed Mbougar Sarr, Grand Prix du Roman Métis 2015 - Bat'Carré**

- Les lauréats**
- 2010 : Maryse Condé**
En attendant la montée des eaux, JC Lattès
- 2011 : Lyonel Trouillot**
La belle amour humaine, Actes Sud
- 2012 : Tierno Monémbo**
Le terroriste noir, Seuil
- 2013 : Léonora Miano**
La saison de l'ombre, Grasset
- 2014 : In Koli Jean Bofane**
Congo Inc., Actes Sud
- 2015 : Mohamed Mbougar Sarr**
Terre ceinte, Présence africaine

« C'est une joie personnelle et en même temps une reconnaissance pour Haïti, un pays si mal connu de par le monde. Ça me touche beaucoup de recevoir ce prix » **Lyonel Trouillot, Grand Prix du Roman Métis 2011 -Le Quotidien**

Nouveauté 2016 : Les lecteurs des bibliothèques de Saint-Denis rejoignent le jury



Pour la première fois depuis la création du prix, les lecteurs des bibliothèques de quartier de Saint-Denis ont été invités à rejoindre le jury.

Les responsables des bibliothèques ont ainsi proposé aux habitués de s'impliquer dans la sélection des romans en lice, puis dans le choix du lauréat.

Quatre d'entre eux ont accepté de lire les quarante romans reçus cette année. Annie Joly, Martine Ribière, Gilou Poyer et Idriss Akhoun se sont ensuite rencontrés pour échanger autour de leurs lectures et faire leur choix. Annie Joly représente ce comité de lecteur au sein du jury et leur avis compte pour une voix.

Cette année, quatre bibliothèques se sont impliquées dans le Grand Prix du Roman Métis : le Chaudron, la Montagne, le Bas de la Rivière et la Bretagne.

Séduit par cette première expérience, le réseau de lecture publique souhaite réitérer ce comité de lecteurs l'an prochain.

Le jury 2016

Présidé par Mohammed Aïssaoui, le jury du Grand Prix du Roman Métis 2016 est composé de onze membres, personnalités du monde littéraire de La Réunion et d'ailleurs et une représentante des lecteurs des bibliothèques de Saint-Denis.

- **Mohammed Aïssaoui**, membre fondateur et Président du jury, journaliste, critique et écrivain, auteur de L'Affaire de l'esclave Furcy (Prix Renaudot Essai, le Prix RFO et le Prix du Roman Historique de Blois).
- **Tahar Ben Jelloun**, écrivain, prix Goncourt, membre de l'Académie Goncourt
- **Yannick Lepoan**, membre fondateur, Délégué académique à l'éducation artistique et l'action culturelle, Rectorat.
- **Marie-Jo Lo Thong**, conseillère pour le livre et la lecture à la Direction des Affaires Culturelles de l'océan Indien.
- **Stéphane Hoarau**, Directeur du développement culturel à la ville de Saint-Denis, Docteur en Lettres et Arts, auteur et artiste plasticien
- **Valérie Magdelaine**, Maître de conférence en littérature française et francophones à l'Université de la Réunion.
- **Philippe Vallée**, Secrétaire Général, Président de « La Réunion des Livres » et ancien libraire.
- **Mohamed Mbougar Sarr**, écrivain et lauréat du Grand Prix du Roman Métis et du Prix du Roman Métis des Lycéens 2015.
- **Simone Hillebrand**, Bibliothécaire à la Montagne, Réseau Lecture Publique de Saint-Denis.
- **Myriam Palud**, Trésorière de « La Réunion Des Livres ».
- **Annie Joly**, représentante du comité de lecteurs des bibliothèques de quartiers de Saint-Denis.

La sélection en lice pour le Grand Prix du Roman Métis 2016

« Je me réjouis de la cohérence de cette sélection qui reflète la diversité et le multiculturalisme de la francophonie. Nous avons un roman de Jean Lods, auteur dont l'oeuvre est traversée par La Réunion, un roman sur Madagascar mettant en lumière de grands noms de la poésie malgache et écrit par une Suisse, un roman sur les Balkans publié au Québec et un roman haïtien très novateur». **Philippe Vallée, Secrétaire général du prix.**



Makenzy Orcel **L'Ombre animale (Zulma)**

L'auteur

Makenzy Orcel est né à Port-au-Prince en 1983. L'écrivain haïtien Makenzy Orcel a été remarqué dès son premier roman les Immortelles, paru en France en 2012, qui faisait entendre la voix des prostituées de Port-au-Prince après le tremblement de terre qui a secoué l'île en 2010. Après une résidence d'écriture d'un an à Laval (Mayenne), il publie son deuxième roman.



Présentation de l'éditeur

Il y a Toi, bonne à tout subir et à tout faire, Makenzy, en père pire que maudit, Orcel, le frère mutique posté devant la mer, l'Envoyé de Dieu et ses bacchanales infernales, et puis les loups qui rôdent en mauvais anges expropriateurs...

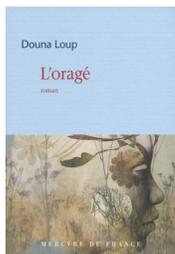
Et il y a la voix, une voix de femme qui monte du fond de l'abîme ou du tréfonds du ventre. Elle s'incarne, libre, puissante, en récitante héroïque de sa vie de rien, celle d'avant la mort, avant que les siens ne l'abandonnent dans ce village perdu – « je suis le rare cadavre ici qui n'ait pas été tué par un coup de magie, un coup de machette dans la nuque ou une expédition vaudou, il n'y aura pas d'enquête, de prestidigitation policière, de suspense à couper le souffle comme dans les films et les romans – et je te le dis tout de suite, ce n'est pas une histoire –, je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout »

Un roman tout entier porté par le souffle d'un verbe incandescent.

« Dans L'Ombre animale, la parole est donnée à une défunte, une vieille femme qui nous raconte un village perdu dans une manière de litanie. « Je suis morte de ma belle mort, c'était l'heure de m'en aller, c'est tout, et maintenant que je ne suis plus de ton monde où l'on monopolise toutes les chances, la parole, l'amour, le pouvoir - et que j'ai enfin droit à la parole, à un peu d'existence, je vais parler, parler sans arrêt », prévient-elle. Comme si, dans ce village, la vie n'était possible qu'après la mort. Et que, seule une défunte, libérée d'une existence empêchée où elle a été cantonnée au rôle de victime, pouvait jouir du pouvoir des mots. Dans un long souffle aux airs de chant vaudou, son récit porte les voix des siens, comme figées par la peur dans leur village aux airs faulknériens, mais aussi les voix de la grande ville, des nantis et des démunis, où une révolte contre le pouvoir gronde ». **Gladys Mari-
vat, Le Monde des livres**

« Difficile de ne pas songer à Faulkner en lisant L'Ombre animale. Flux de conscience, défunte parlant d'outre-tombe, galerie de personnages ravagés embarqués dans une odyssée tragico-grotesque. Autant de choses qui rappellent immanquablement Tandis que j'agonise. Sauf que l'histoire ici se passe en Haïti. Et que le livre est loin de n'être qu'un pastiche. Au contraire Makenzy Orcel, 32 ans, façonne une oeuvre singulière, envoûtante et chaotique, où le quotidien âpre des condamnés à la misère devient l'unique écrin de fulgurances sublimes. »

Emile Rabaté, Libération



Douna Loup *L'Oragé* (Mercure de France)

Présentation de l'éditeur

Rabe marche en poète. Il sait ce qu'il devient. Il devient une langue. Il marche dans la nuit, il pense à la gloire, il aspire à la gloire. Je deviendrai quelqu'un dont on se souviendra. Je dois écrire encore mais maintenant je sais. Et il s'éloigne sur le sentier poussière. Un jour il faudra traduire cette nuit. Pour l'instant il faut la vivre. La manger et la traverser. Rabearivelo avance dans le soir, il est cette langue vivante qui traverse la nuit.

Antananarivo, 1920. Rabe, orphelin d'une famille princière déchue, gagne de petites sommes en travaillant la dentelle. Il est feuilletoniste à l'occasion. A presque vingt ans, il rencontre Esther, poétesse de dix ans son aînée. Ils forment alors un pacte : veiller sur l'œuvre de l'autre.

Ce roman s'inspire de deux figures majeures de la littérature malgache, Jean-Joseph Rabearivelo et Esther Razanadrasoa, dite Anja-Z. L'écriture de Douna Loup recrée les audaces et les richesses nées du va et vient d'une langue à l'autre, du français imposé à la poésie Hova. D'enthousiasmes en créations, Rabe, Esther et leurs amours successifs nous interrogent sur la liberté des sentiments, la liberté d'expression, la liberté absolument.

«Tout en douceur et imagination, *L'Oragé* introduit le lecteur au cœur de l'univers du poète. Porté par une écriture sensuelle, ciselée à la virgule près, *L'Oragé* rend hommage égal à Esther et Rabe.» **Emile**

Rabaté - Libération



L'auteur

Douna Loup est née en Suisse. Ses précédents romans, *L'Embrasure* et *Les lignes de ta paume*, ont paru au Mercure de France.

Le mot du jury

Ce sublime «roman - poésie» dédié à Madagascar est un hommage au poète Rabearivelo, à son enfance, à sa jeunesse et à la vie littéraire qui gravite aussi autour du personnage d'Esther, une compagne qui se révèle grande figure emblématique de la femme libre, auteure, guide, initiatrice et avant-gardiste...

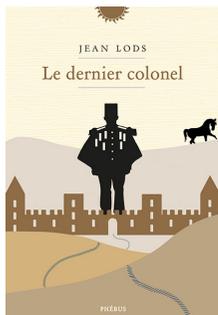
A travers ces personnalités, amis rencontrés dans leur intimité, c'est la profondeur des êtres qui est sondée ; c'est l'amour qui est révélé là où il se niche et c'est la vie qui s'inscrit et se perpétue tout en nuances.

Douna Loup sait partager et restituer à travers une gamme infinie de couleurs et de vibrations, toute une réalité vivante de Madagascar, dans ses diversités de lieux, d'atmosphères allant de scènes colorées et odorantes de marchés, des soirs qui tombent, au clair-obscur de la chambre et de ses palpitations de cœurs...

C'est une écriture d'une grande beauté, tout en délicatesse mais aussi virile dans ses emprunts à l'histoire, aux témoignages insérés qui nous entraînent dans les interstices de la grande île et de ses questionnements politiques, poétiques, linguistiques, avec une recherche dans les rapports à l'autre, et de l'intelligence à vivre la diversité : « Pourquoi ne pas appuyer nos langues, l'une contre l'autre «manankina», afin de mieux nous comprendre nous mêmes ? de nous redécouvrir peut-être, sonder nos richesses, sonder nos faiblesses ».

L'Oragé c'est encore un appel au partage, une quête de sagesse : « il n'y a pas de langue supérieure. Comme il n'y a pas de race supérieure. Comme il n'y a pas de sexe supérieur. Il n'y a que des différences ».

Marie Jo Lo Thong



Jean Lods *Le dernier colonel (Phébus)*

Présentation de l'éditeur

Depuis qu'il y a une forteresse, il y a un colonel pour la commander. Et une fille de colonel pour dévaler la colline et aller danser.

Entendez-vous la musique des fêtes ? Elle vient de la mer comme l'odeur du large. Qui reconnaîtra que le métal des notes commence à se fêler ?

Car la surface des marécages ne cesse de croître et la frontière de reculer. La tempête approche. Et, avec elle, les ennemis insaisissables sur leurs chevaux légers.

« Mais nous tiendrons », murmure le vieux colonel.

« La plume de Jean Lods sait peindre comme seul un pointilliste le ferait ce territoire de sable et de tourbe, le vacillement des bateaux, le martèlement des sabots. Le dernier colonel laisse sur la langue le goût de sel des aventures de Robert Louis Stevenson. »

Virginie Mailles Viard. Le Matricule des Anges.



L'auteur

Jean Lods est né le 5 avril 1938 à Montbéliard.

Ayant passé son enfance à La Réunion, plusieurs de ses romans, tels *La morte saison* (Gallimard, 1980. Sélectionné pour les prix Renaudot et Femina 1980), *Le bleu des vitraux* (Gallimard, 1987. Prix Alain Fournier 1987. Sélectionné pour le prix Renaudot 1987), *Quelques jours à Lyon* (Calmann-Lévy, 1994. Retenu dans la dernière sélection du prix Renaudot 1994), *Mademoiselle* (Éditions Paroles d'Aube, en coédition avec Grand Océan, 1994), en mettent en scène des décors et des personnages. Il est souvent question d'exil et de quête d'identité dans ses romans.

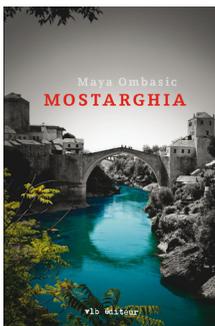
Auteur célébré par la critique et les prix, Jean Lods n'avait pas publié de roman depuis vingt ans. Il nous offre aujourd'hui un conte métaphysique rempli de tendresse et d'ironie : le récit d'un homme en lutte avec l'inéluctable.

Le mot du jury

«C'est déjà un plaisir de lire un nouveau roman de Jean Lods, auteur majeur de la littérature réunionnaise. Et c'est encore un plaisir (supplémentaire donc !) de lire ce texte, à l'écriture si fine, ciselée même.

Le Dernier Colonel est une manière particulièrement singulière d'approcher la question de l'autre : l'autre y brille par son absence. Il en devient même envahissant, à force de ne pas être là, à force de se faire attendre. L'ouvrage entre les mains, j'ai eu cette sensation étrange de me trouver en bord de mer lors de l'approche d'un cyclone ; attendre et encore attendre que ce qui doit arriver, pour tout dévaster, arrive enfin.

C'est un roman qui parle de solitude, de peur, d'incompréhension... C'est un roman qui vous met face à vos propres angoisses, face à cette envie dévorante de rencontres et d'échanges, mais face aussi à l'angoisse que peut représenter toute confrontation. Même s'il ne le dit pas clairement, ce roman s'encre dans ce territoire d'eau que nous habitons, cette terre cernée par l'immensité de l'Océan.» **Stéphane Hoarau**



Maya Ombasic Mostarghia (VLB Editeur)

Présentation de l'éditeur

En Bosnie-Herzégovine, Mostar, ville idyllique entourée de collines ensoleillées, est traversé par la Neretva, fleuve émeraude qui charrie jusqu'à l'Adriatique la douceur de vivre au « pays des arbres sucrés », où être chrétien ou musulman, serbe ou croate, est la dernière des choses qui comptent. C'est là que vit la jeune narratrice, son petit frère et leurs parents quand les obus se mettent à tomber, d'abord un à un, puis en plus drue sur la Yougoslavie de Tito.

Dans les abris anti-bombe, les scènes tragicomiques que rapportent les habitants hilares n'empêchent pas la réalité du massacre d'interdire : la guerre est là, elle va durer, il faut partir. Les deux enfants embarquent dans la caravane des gitans ; ils retrouveront leurs parents dans le camp de réfugiés d'où la petite famille s'embarquera pour les longues années d'un voyage qui la mènera en Suisse, puis au Canada.

Tout au long de ce périple, la narratrice grandit et s'éduque, poursuivant un dialogue animé avec son peintre de père, homme blessé, prophétique, emporté, balkanique jusqu'au bout des ongles. La résignation révoltée du père, ses enthousiasmes d'enfant cent fois déçus, ses explications savantes sur l'indigence des mots et des noms pour dire la vérité scandent le texte sensible et baroque de Maya Ombasic, qui signe avec *Mostarghia*, récit d'un exil inachevé, son roman le plus autobiographique.



L'auteur

Née à Mostar en 1979, Maya Ombasic enseigne la philosophie à Montréal. Avant d'être l'auteure, entre autres, de *Chroniques du lézard* et de *Rhadamanthe* (Le marchand de feuilles, 2007 et 2009), elle a été une jeune réfugiée fuyant le nettoyage ethnique, transformée du jour au lendemain avec ses parents et son jeune frère en apatride, comme tant d'autres Yougoslaves.

Le mot du jury

« Avec ce roman, «*Mostarghia*», dont le titre est une contraction entre le nom de la ville de Mostar et *nostalgia* (signifiant «nostalgie» en serbo-croate), Maya Ombasic joue d'emblée sur la dualité. Elle nous livre un double récit d'exil et d'immigration, celui d'une jeune adolescente et de son père, artiste peintre, qui doivent fuir leur ville idyllique de Mostar, maintenant ravagée par les bombardements et nettoyages ethniques qui sévissent en Bosnie au début des années 90, pour se réfugier en Suisse, puis au Canada, non sans un détour par Cuba.

Ce roman est une ode à la douce et lumineuse ville de Mostar (et à la Bosnie), véritable carrefour des cultures où des identités riches et plurielles se sont tissées depuis la nuit des temps pour aboutir à l'étape ultime du métissage où les Bosniaques, Serbes et autres Croates, devenus tout simplement des «Yougoslaves», ont vécu débarrassés des carcans identitaires et religieux, un court moment de grâce.

Sombre et solaire, tragique et burlesque à la fois, ce roman offre un portrait vibrant de ceux qui partent pour survivre et planter de nouvelles racines, ou mourir de «*mostarghia*» (une maladie spécifiquement «balkanique») touchant les âmes slaves déracinées de leur ville natale ». **Annie Joly**

CALENDRIER



- 17 novembre 2016

Annonce du lauréat du Grand Prix du Roman Métis 2016.

- 6 décembre 2016

Cérémonie publique de remise du Grand Prix du Roman Métis 2016 à l'ancien Hôtel de ville de Saint-Denis.

- 7 décembre 2016

Dédicaces en librairies et rencontre en bibliothèque à Saint-Denis.